

# THE SHIELD

*by* Sofilm  
capricci

**4**

Un pilote très spécial

**14**

La source du scandale

**24**

La mue de Michael

**32**

Les « enfants du Diable »

**44**

L'étable de la loi

**54**

Et Los Angeles devint Farmington

**62**

Guérilla TV

**74**

Flics stories

**82**  
Escapade  
à Tijuana

**88**  
Le trauma  
d'Aceveda

**96**  
Un tandem à part

**102**  
Deux stars  
au rapport

**110**  
Un flic derrière  
les barreaux

**118**  
Réunions  
de famille

**126**  
« Surprenant  
et inéluctable »

**136**  
Drôle d'héritage



# UN PILOTE TRÈS SPÉCIAL

Au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, la plupart des téléspectateurs américains n'ont jamais entendu parler de FX. Lancée au milieu des années 1990 par le groupe Fox, la petite chaîne, câblée mais sans abonnement, vivote des rediffusions de *X-Files* ou *Buffy contre les vampires* et du ronron anesthésiant des courses de NASCAR. Ses dirigeants veulent placer un coup d'accélérateur et mettre un peu de HBO dans leur moteur. Inspirés par le succès des *Soprano*, ils sont en quête de séries plus adultes, moins policées. Ils vont trouver leur bonheur auprès d'un jeune scénariste de 34 ans. Shawn Ryan est frustré des limites qu'impose son travail pour les grands *networks*; le pilote de série qu'il a écrit s'empresse de les ignorer. Vic Mackey, son flic maison, la terreur des quartiers brûlants de Los Angeles, dépasse même toutes les bornes. Ces 45 minutes n'auraient pu être qu'un coup d'essai intrépide, remis au placard des projets sans lendemain. Ce sera le coup d'envoi de sept saisons de haute volée. Voici l'histoire d'un démarrage en trombe qui laisse encore stupéfait plus de vingt ans après.

**F**ilmé face caméra, le regard bleu acier de Vic Mackey se plante dans les yeux du téléspectateur désarçonné. Il a l'air du défi lancé à celui qui croyait savoir où il mettait les pieds en atterrissant ce mardi 12 mars 2002 sur FX, petite chaîne anonyme du câble. Le premier épisode de *The Shield* touche à sa fin et Mackey, crâne chauve, allure de chien d'attaque, vient de tuer Terry Crowley d'une balle logée dans la joue gauche. Un meurtre dans une série policière ? La belle affaire. À deux détails près. N° 1 : le tireur est un policier. N° 2 : la victime est un partenaire du policier. Mackey, abonné aux pots-de-vin versés par les gangs de Farmington qu'il est censé mettre au pas, n'a pas vu d'autre moyen pour se débarrasser de Crowley, chargé de le faire tomber. Pour le flic corrompu aux méthodes expéditives et la *Strike Team* qu'il dirige en chef de meute, le souffle de cette explosion scénaristique inaugurale se ressentira tout au long des 87 épisodes suivants. Elle finira par les balayer.

D'où est partie la mèche ? De ce qu'un grand *network* comme CBS peut produire de plus calibré à la fin des années 1990 : *Nash Bridges*, avec Don Johnson et Cheech Marin en duo garant de la loi à San Francisco. C'est dans les soutes de cette série que Shawn Ryan officie et acquiert ses galons de scénariste. Pour nourrir son écriture, Ryan grimpe à bord de voitures du San Francisco Police Department et accompagne des agents dans leurs patrouilles. Le réalisme ainsi que la subversion des attentes du public sont pourtant loin d'être les soucis premiers de *Nash Bridges*. « *J'ai vraiment aimé travailler pour cette série, c'était mon premier boulot fixe. Mais il y avait des règles très strictes sur la façon dont nos héros seraient dépeints, se souvient Shawn Ryan, visage d'un ovale parfait et casquette recouvrant un crâne vierge de tout cheveu. Ils ne pouvaient pas commettre d'erreurs et avaient toujours les meilleures des intentions. Ce que j'observais lorsque j'accompagnais des policiers me faisait penser que la réalité était très différente. Je voulais juste écrire quelque chose où je pourrais briser toutes les règles que j'avais suivies pendant trois ans.* »

À cette époque, suivre les règles n'est pas non plus le point fort des agents du CRASH (*Community Resources Against Street Hoodlums*) de la division Rampart, à Los Angeles. L'unité antigang, au cœur de l'un des plus gros scandales de corruption de l'histoire des forces de l'ordre américaines, est une source d'inspiration essentielle pour Shawn Ryan. En cette année 2000, les turpitudes du LAPD ne sont pas les seules à alimenter le futur pilote de *The Shield*. La récente paternité de Shawn Ryan et les angoisses qui en découlent guident également sa plume : « *Avec ma femme Cathy, nous avons eu notre premier enfant en 1999. J'ai commencé à avoir des pensées horribles, à me demander ce que je ferais pour ma fille. J'ai fini par aborder de front cette question dans le script : que pèseraient mes convictions sur les droits d'un suspect si la vie de mon propre enfant était en jeu ?* » Dans le premier épisode, ce questionnement débouchera sur une course contre la montre pour retrouver une petite fille détenue par un médecin pédophile. Pour délier les langues, Mackey fait étalage de son art très personnel de l'interrogatoire. Avant le classique maniement de l'annuaire, l'inspecteur joue avec les nerfs du suspect. Mackey lui propose sur un plateau sa propre fille âgée de 8 ans... Puis joue les indignés quand le pédophile face à lui dit ne pas être intéressé.

Shawn Ryan cisèle son exercice de style sans songer un seul instant qu'il pourrait susciter la curiosité de qui que ce soit. Il se trompe du tout au tout. Le scénario de ce qui s'appelle alors *The Barn* – littéralement *L'Étable* en français, le surnom du poste de police, qui sera finalement traduit en « Bercaïl » pour la VF – fait le tour des petites mains s'activant à FX, chaîne lancée par Fox en 1994. Il atterrit sur le bureau de son président, Peter Liguori. Cet ancien du département marketing de HBO est immédiatement conquis à sa lecture. Il entrevoit tout le potentiel de ce script ayant « *un pied dans un genre éprouvé, la série policière, et un autre ancré dans la provocation et l'audace avec ce personnage de Vic Mackey donnant du fil à retordre au public.* » Le cocktail idéal pour alimenter sa stratégie : faire de FX, financée par la publicité, un « *HBO gratuit* ».

Voici comment il a présenté le plan d'attaque à son grand patron, l'empereur des médias Rupert Murdoch : « *Je lui ai dit qu'entre HBO qui proposait des séries de grande qualité, par exemple Les Soprano, et les networks comme CBS, NBC ou ABC, il y avait un fossé énorme que nous pourrions combler avec une programmation plus adulte qui pourrait attirer des annonceurs. Rupert était à la fois intrigué et sceptique.* »

Il y a certainement de quoi l'être. La chaîne dont parle alors Peter Liguori n'a rien à voir avec celle d'aujourd'hui, associée à des succès publics et/ou critiques comme *American Horror Story*, *The Americans*, *Justified*, *Louie* ou *Atlanta*. Le FX du tournant du siècle n'est qu'une chaîne de seconde zone, qui enchaîne les courses de NASCAR, fait la part belle aux arrestations musclées de *Cops* et multiplie les rediffusions de *X-Files*, *Buffy contre les vampires* et *Mariés, deux enfants*. Même les futurs piliers de *The Shield* ont l'impression de débarquer en *terra incognita*. Quand son agent évoque le rôle du capitaine David Aceveda pour une série FX, Benito Martinez pense avoir mal entendu : « *Tu veux dire FOX ? – Non, c'est juste FX. – C'est quoi FX ?* » L'agent de Catherine Dent (Danny Sofer) conseille même à sa cliente de refuser le contrat et « *le salaire merdique* » qui lui sont proposés : « *À ses yeux, FX n'était pas une vraie chaîne. Ils n'y connaissaient rien dans la création de programmes.* » Ou presque rien. Une seule série originale, *Son of the Beach*, surnage péniblement au milieu de l'océan du recyclage télévisuel. Cette parodie d'*Alerte à Malibu* à l'humour potache finira par être envoyée par le fond en 2002, victime des nouveaux canons de qualité institués par Liguori.

**« Je voulais juste écrire quelque chose où je pourrais briser toutes les règles. »**

**Shawn Ryan, créateur de la série**



Le feu vert de FX à la mise en boîte du pilote de *The Barn* se double d'une offre à double tranchant pour Shawn Ryan. Le scénariste se voit propulsé au rang de producteur exécutif. Son expérience en la matière ? Néant. « *Je me suis tout simplement dit que j'allais m'adjoindre les services de personnes expérimentées, qui savent parfaitement ce qu'elles font. Scott Brazil a été essentiel en la matière* », souligne Ryan. Brazil, avec sa petite dizaine d'années en plus, fait figure de vieux briscard de la télé et de la série policière. Le producteur-réalisateur a déjà contribué à rebattre les cartes du genre dans les années 1980 avec *Hill Street Blues*, qui lui a valu d'être récompensé par deux Emmy Awards. Scott Brazil sera le véritable second en chef de *The Shield* jusqu'à son décès des suites des maladies de Charcot et de Lyme en 2006, en pleine production de la saison 6. Avant cela, il aura signé plus d'épisodes derrière la caméra (11) que n'importe quel autre réalisateur dans l'histoire de la série, Guy Ferland mis à part.

Le pilote n'en fait pas partie. Pour cette mission, Shawn Ryan et Scott Brazil attirent dans leurs filets Clark Johnson, un autre gros poisson. Johnson a longtemps barboté dans les eaux moralement troublées du Baltimore de *Homicide*. L'inspecteur Meldrick Lewis, qu'il a incarné pendant sept ans, a été l'un des fils conducteurs de cette série NBC, premier déboulé d'un certain David Simon dans le monde de la télévision. Les dernières saisons, le comédien s'y est aussi fait les griffes comme réalisateur. Ryan et Brazil ne seront pas les seuls à miser sur Johnson pour lancer leur machine et ébaucher la patte visuelle de leur série. David Simon lui fera aussi confiance pour les débuts de *The Wire*, diffusés sur HBO trois mois après le pilote de *The Shield*.

Le jumelage avec *Homicide* ne s'arrête pas là. Reed Diamond, autre acteur emblématique de la série, accepte l'insigne honneur de prêter son visage au pauvre Terry Crowley. Le choix d'un comédien avec un tel pedigree participe à l'effet de surprise, en laissant penser aux téléspectateurs américains que Crowley était fait pour

durer. Shawn Ryan ne fait rien pour les détromper : Reed Diamond apparaît dans les photos de groupe envoyées à la presse pour promouvoir la série et il est en troisième position au générique du pilote, entre Catherine Dent et Walton Goggins (Shane Vendrell). Diamond s'en amusait encore dans un article de *The Ringer* publié en 2022 : « *Les gens se disent* : “Oh, c’est le gars qui joue dans *Homicide*, et en plus il est dirigé par son pote. Il va forcément être de la partie.” »

Pour le rôle de Crowley comme pour le reste du casting, la troïka Shawn Ryan-Scott Brazil-Clark Johnson est coincée entre ce qui resteront l’enclume et le marteau tout au long de *The Shield*. L’enclume, décrite par Ryan, « *c’est créer un programme d’un tout autre niveau que les autres séries à la télé* ». Et le marteau ? « *C’est faire cette série avec moins d’argent que la plupart des autres séries à la télé.* » De telles conditions imposent de se montrer malin ou de faire jouer quelques faveurs, par exemple en demandant à son épouse de jouer la femme de Vic Mackey, Corrine. Ou en sollicitant un ami, David Rees Snell, pour interpréter Ronnie Gardocki, un membre de la *Strike Team* encore cantonné au second plan. Pour les rôles plus en vue, *The Barn* s’en remet à une flopée d’inconnus (Walton Goggins, Benito Martinez, Jay Karnes) et quelques noms plus rutilants avec CCH Pounder en tête, la tenancière du *Bagdad Café*. Cet assemblage est constitué avec l’aide inespérée d’une grande prêtresse du casting à Hollywood, Deborah Aquila. Les circonstances ont joué en la faveur de Shawn Ryan. En temps normal, il aurait sans doute essuyé le refus d’Aquila, à la baguette sur *Sexe, mensonges et vidéo*, *Les Évadés* ou *Peur primale*. Mais au printemps 2001, les chargés de casting voient leur activité fortement réduite, de crainte d’une grève imminente des acteurs et des scénaristes.

Dire que Deborah Aquila a accepté de peupler le Bercaïl par simple désœuvrement serait exagéré. Elle aussi a lu le scénario et en a saisi toute la promesse. Et c’est bien sûr également le cas des

postulants se présentant face à elles. La hardiesse du script fait naître chez eux une forme de suspicion, qui persiste jusqu'au début du tournage. « *Ce script me terrifiait, dans le sens où je pensais qu'il n'aboutirait jamais à rien, confie CCH Pounder. Je le trouvais trop bon, trop différent.* » « *La plupart d'entre nous n'arrêtaient pas de demander : "On va tourner ÇA ? Ces mots-là ?"* », poursuit Jay Karnes. « *On n'arrivait pas à le croire. Je ne sais pas pourquoi, mais on craignait que ce scénario ne soit pas celui que l'on finirait par tourner.* » Ces soupçons ne sont pas complètement infondés. Chez les têtes pensantes de FX, on s'interroge bel et bien pour corriger le tir. Et, rendu à ce point du récit, vous aurez certainement deviné la cible visée. « *Je mentirais en disant qu'il n'y avait pas de sérieux doutes sur la dernière scène, reconnaît Peter Liguori. Mon responsable du développement m'a suggéré que l'on tourne deux fins différentes, "juste au cas où". Il s'inquiétait du fait que l'on demande aux téléspectateurs d'être du côté d'un personnage principal plombant son partenaire en pleine face. J'ai répondu que j'étais prêt à tout miser sur la fin initiale. On a eu cette conversation plusieurs fois. J'étais persuadé que si on filmait une autre fin, c'est elle qui finirait par l'emporter vu la pensée qui prédominait dans le monde de la télévision à l'époque.* »

Le pilote, passé entre les gouttes du charcutage de son épilogue, est tourné en onze jours en juin 2001. Les méthodes rentre-dedans de la « brigade de choc », l'approche plus cérébrale du duo d'inspecteurs Claudette Wyms/Dutch Wagenbach, le jeu du chat et de la souris entre Vic Mackey et le capitaine Aceveda : les grandes dynamiques de la série sont déjà à l'œuvre. Encore faut-il que *The Shield* dépasse le stade du premier épisode, ce qui n'est pas gagné. Plusieurs obstacles se dressent face à Shawn Ryan et son équipe. Le premier a pour nom... Jason Priestley. Le Brandon de *Beverly Hills, 90210* est la tête de gondole d'un autre pilote mis en branle par FX. Intitulé *Dope*, il a pour seconde vedette un kilo d'héroïne dont l'irruption bouleverse l'existence des différents protagonistes. « *Les gens de la chaîne m'ont confié après coup qu'il s'agissait de*

*leur pilote favori, se rappelle Shawn Ryan. Pas parce qu'ils le trouvaient meilleur, mais parce qu'ils pensaient que ce serait celui qu'ils finiraient par choisir. On a toujours été une sorte d'outsider. Si on avait été le chouchou dès le départ, peut-être que FX aurait davantage mis son nez dans ce qu'on faisait. »*

Le deuxième obstacle à franchir est l'épreuve des projections-tests, un rituel auquel la moindre ébauche de série est tenue de se soumettre. « À l'issue des projections-tests, tous les pilotes de séries américaines sont soumis au même questionnaire. Cela vous permet de le comparer aux milliers d'autres pilotes qui ont précédé, explique Peter Liguori. À la question : "Aimez-vous un peu, beaucoup ou pas du tout le personnage principal ?", Vic Mackey a eu le plus faible score dans l'histoire de ce test. » Peter Chernin, le PDG du groupe Fox, en est le premier désolé. À ses yeux, la partie est jouée. Un résultat aussi catastrophique équivaut à un arrêt de mort. Liguori, face à son patron, défend son bout de gras. Il insiste sur une autre question posée après la projection : « Allumeriez-vous votre télé pour voir l'épisode suivant ? » La proportion de « oui » a crevé le plafond. Le verdict tombe le 30 août 2001, pour l'anniversaire de Michael Chiklis. *Dope* passe à la trappe et Vic Mackey devra assumer les conséquences de ses actes. À cette annonce, Shawn Ryan est pris d'un soudain vertige : « À 34 ans, mon rêve devenait enfin réalité mais j'avais la trouille que l'on découvre que je n'étais qu'un imposteur. »

*The Barn*, finalement rebaptisé *The Shield*, doit maintenant parvenir à garnir ses coupures pub. Peter Liguori et son responsable de la réclame à FX testent les réactions en organisant une projection destinée aux annonceurs à New York. « Les gens réunis dans cette pièce devaient représenter environ 85 % du marché américain de la publicité télé », pose Liguori en préambule. Le pilote terminé, le boss de FX a une simple question pour ces grands manitous de la pub : « Combien seraient prêts à acheter un spot ? » Pas une main ne se lève. Peter Liguori revient à la charge. « Combien se verraient

*placer une pub pour un film ? » Quelques paluches s'élèvent. « Pour un jeu vidéo ? » Des doigts pointent vers le ciel. « Et pour de l'alcool ? » Alléluia ! « Les épisodes qui suivront seront du même acabit. Voilà pourquoi je voulais vous montrer ce pilote, conclut Liguori. Vous pourrez convaincre certains de vos clients de nous suivre, mais certainement pas tous. »*

La suite des événements prouvera qu'il avait vu juste. Au début de *The Shield*, de nombreux annonceurs hériteront à leur corps défendant du créneau de diffusion de la série pour leurs spots. Ils préféreront battre en retraite plutôt que d'être associé au « *tas d'immondices obscènes* » dénoncé par le Parents Television Council. « *Là, Rupert [Murdoch] a vraiment flippé, à juste titre, précise Peter Liguori. Quand la qualité de la série est devenue en plus en plus évidente, certains annonceurs ont fini par demander à placer spécifiquement leurs pubs pendant The Shield.* » Il aurait franchement fallu qu'ils soient aveugles pour ne pas tirer profit de l'audience drainée par la série. Le 12 mars 2002, 4,8 millions de téléspectateurs se massent devant leur écran pour regarder le pilote. Ce soir-là, FX voit sa part de marché dépasser les 4 %. Précision importante de Peter Liguori : « *À cette époque, dans les bons soirs, on faisait plutôt dans les 0,4 %.* » Jamais une série d'une chaîne du câble dit « basique », c'est-à-dire accessible sans abonnement, n'avait atteint de tels sommets pour son entrée en matière. Vic Mackey a mis en plein dans le mille. Plus personne ne demandera : « *C'est quoi FX ?* »

**« La plupart d'entre nous  
n'arrêtaient pas de demander :  
“On va tourner ÇA ? Ces mots-là ?” »**  
Jay Karnes, comédien